

## Je revendiquais

Excuses aux amis.

Les vraies revendications (c'est-à-dire les siennes, et entendues) des souffrants psychiques (et d'autres pauvres) ne seront jamais reconnues, qui pourrait en effet les valider ?

Ils sont écartés, éloignés, occultés, ignorés, ils sont absents.

Leur expression, s'il y en a une, est 'artistique', brouillonne, il y a un mur invisible qui toujours empêchera les tentatives de communication. Par habitude du formatage, sorte de filtre intellectuel, seule l'efficacité gratuite aura droit de cité dans les âmes volontaires et prêtes à gouverner. Sans que le présent, la réalité présente, soit un partage, une présence entendue. C'est pour ton avenir, radieux, m'a dit le marchand d'âmes que j'ai rencontré au ciel. Il m'a renvoyé, je devais encore servir par mon travail une cause perdue et gratuite qui serait la peine de mon inconduite. Agnostique, j'ai souri, l'ai salué et suis revenu. Sans salaire, sans titre, sans carte de visite pour tromper la confiance de l'autre. Nu et franc, j'allais devoir apprendre la danse des masques, sans vertige. Et dire ce qui sera entendu, mais ne sera pas écouté. Privé de communication, comme privé de dessert.

Le souffrant psychique est dépourvu d'autorité, même, et peut-être surtout, si son initiative développe les germes d'une autonomie possible. Une révolution.

On préfère employer la souffrance sans salaire, plutôt que chercher à la réduire. Elle est une arme politique, et on se lave les mains des dégâts humains que l'on cause ainsi. On remplit les asiles, aussi psychiatriques.

Politique à sens unique, politique relationnelle de l'ignorance d'autrui. Politique de l'autruche, non pour aiguillonner, mais bien pour tromper.

La société a besoin pour sa direction de personnes qui sont le plus formatées possible, par des formations 'supérieures' de plus en plus serrées, et dites scientifiques. Comment tel formatage pourrait-il encore être partageur, avec un esprit purement collectionneur et utilitariste. La générosité, le don, et l'intelligence au secours d'une société qui étrangle ses sujets.

Tout cela se ramasserait certes en peu de mots, un concept, un schéma, mais avec vulgarisation on pourrait dire que le respect passe par la diversité et la pluralité des langages, et qu'en fin de compte le mur de la communication précité n'est qu'un obstacle installé par soi-même, une protection contre l'autre, contre la différence, contre la présence et la vie. L'absence, croit-on, est une arme. Existerait-il d'autres moyens de lutter ? Quitte à ne pas lutter. Vivre.

Jean-Marc Allaman